

Signes particuliers

par Guy FOURRÉ (*)

Les flores ne peuvent pas tout prévoir. Les auteurs donnent généralement des indications sur les différents aspects de telle ou telle espèce, mais les fantaisies de la Nature repoussent sans cesse les limites de cette variabilité.

C'est ainsi que des particularités ne figurant pas dans les descriptions classiques plongent souvent les mycologues dans un abîme de perplexité...

Un exemple : nous avons eu en mains une récolte de *Strobilurus stephanocystis* sur cône d'Epicéa, alors que les auteurs décrivent cette espèce sur cône de Pin, et semblent même faire de cette différence d'habitat un caractère distinctif ! Pourtant les cystides à sommet large et couronné de cristaux (nous en avons publié une photo dans un précédent numéro de ce bulletin) ne laissaient guère de place au doute sur la détermination. Et par la suite, des collègues d'autres régions nous ont écrit avoir également trouvé *S. stephanocystis* sur cône d'Epicéa.

Il ne faut donc pas prendre trop à la lettre les flores. Certains auteurs donnent des descriptions si précises, que si l'on voulait s'attacher à une correspondance parfaite entre cette littérature et les récoltes réelles, on ne pourrait mettre un nom sur aucun champignon !

Il faut bien cependant se mettre d'accord sur un certain nombre de critères distinctifs présents sur la plupart des récoltes. Mais la confrontation des observations faites sur des carpophores atypiques doit permettre de compléter la « carte d'identité » d'une espèce, en y ajoutant un ou plusieurs « signes particuliers » n'apparaissant que sur certains exemplaires.

C'est le but de cette rubrique. Mais le courrier reçu depuis la publication du précédent numéro nous a apporté également certaines réflexions qui peuvent nous amener à remettre en cause des idées bien ancrées dans notre subconscient mycologique...

*
* *

Pourquoi seraient-ils tous semblables ?

Dans notre précédent numéro, nous nous étions étonné de quelques désagréables surprises d'ordre organoleptique, avec des espèces habituellement savoureuses mais parfois — rarement — immangeables ; et aussi de la présence d'une même espèce dans des milieux extrêmement différents, par exemple sur les sables ensoleillés de l'île d'Oléron et en montagne dans un sentier boueux toujours à l'ombre, à 1000 mètres d'altitude sur une pente nord (*Geastrum triplex*)...

(*) G.F. : 152, rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

M. Marcel JOSSERAND, dont la sagesse et la clairvoyance s'appuient sur plus de 60 années de pratique de la mycologie, nous a écrit à ce propos :

« Le Dr RIEL, qui fut mon maître lors de mes tout débuts (...) et qui fut un naturaliste complet (...) avait une manière à lui d'expliquer ces anomalies : « Il y a bien des gens qui sont diabétiques », disait-il. Traduisez : il y a des gens dont le milieu humoral n'est pas ce qu'il devrait être (hyperglycémie), remplacez « milieu humoral » par suc cellulaire — car il n'y a pas de raison pour que ce dernier ne puisse pas être de composition aberrante comme l'est l'urine d'un diabétique —, et tout s'explique.

« (...) Quand BECKER écrit que les Chanterelles récoltées par lui dans telle station qu'il connaît bien, le rendent régulièrement malade, RIEL aurait dit que ces Chanterelles étaient « diabétiques », de composition chimique aberrante... ».

Voilà une hypothèse audacieuse, et nouvelle, qui expliquerait bien des choses ! Il existe en effet dans l'espèce humaine, et dans la même race, des grands maigres et des petits gros, des individus qui fixent le sucre et d'autres le cholestérol (à méditer par les « Cortinariologues » qui fondent une espèce sur une réaction particulière à tel ou tel produit chimique...), des hommes qui peuvent vivre aussi bien dans la moiteur des tropiques que dans les solitudes glaciales du Groenland...

Est-ce de l'anthropocentrisme ? Pas vraiment. Car on trouverait sans doute, en cherchant bien, des écarts aussi importants dans des individus d'une même autre espèce, du règne animal ou végétal.

« Heureusement qu'il existe, du moins pour certains groupes, les tests d'infertilité permettant de vérifier les limites de l'espèce ! », pensez-vous peut-être...

Hélas ! Ces tests eux-mêmes sont parfois mis en doute, et pas par n'importe qui : le professeur KÜHNER nous a écrit tout récemment, à propos des observations que nous avons rapportées dans ce même bulletin sur les *Omphalotus* :

« A mon avis, une interfertilité ne prouve rien ! Ce serait nier les possibilités d'hybridation que de penser autrement. Ce qui est important, c'est une interstérilité ! »

On en retiendra que l'éventualité des hybridations chez les champignons, considérée comme acquise en Amérique mais rarement admise en Europe jusqu'à présent, est tenue pour vraisemblable par l'un de nos plus grands mycologues. Et qu'il ne faut pas attacher une valeur absolue aux tests d'intercompatibilité...

On revient alors à la notion de globalité des caractères évoquée par H. ROMAGNESI, et c'est plutôt rassurant pour les mycologues de base que nous sommes, car nous pouvons encore espérer mettre un nom sur nos récoltes !

Mais on peut aussi, tout en évitant les œillères qui conduiraient dans une impasse, signaler au passage les « signes particuliers » qui contredisent parfois des affirmations par trop catégoriques.

*
* *

Quelques-uns de ces « signes particuliers » que nous avons évoqués dans notre précédent numéro, ont été également observés par certains de nos collègues :

- M. Christian DECONCHAT, de l'Indre, a noté lui aussi une très forte et désagréable odeur de rave sur des carpophores vétustes de *Volvariella bombycina* ;
- M. André GRUAZ, de Thonon (Haute-Savoie), rencontre *Geastrum triplex* dans des stations très ombragées et humides (comme nous dans les Pyrénées), sous des

buis très serrés, à quelques mètres du Lac Léman ;

Il lui arrive assez souvent de récolter *Lepista nuda* (1) dans les prairies et dans les landes à Hygrophores (nous nous étions étonné d'une abondante récolte dans un alpage pyrénéen, loin de tout arbre), bien qu'il soit plus commun en forêt.

• ***Tricholoma sculpturatum* (Fr.) Qué.**

Comme sur la Côte Vendéenne en avril, cette espèce a été trouvée sous peupliers en Haute-Savoie, par M. GRUAZ, et pratiquement toute l'année : il a relevé des récoltes en janvier, avril, mai, juin, juillet et de septembre à décembre !

M. NECTOUX, du Creusot, l'a récolté sous des peupliers, en plaine en bordure du Canal du Centre, trois années de suite en automne.

• ***Amanita umbrinolutea* Secr.**

La cause semble entendue :

- **En montagne**, sous résineux, le cercle antémarginal sombre est toujours présent, même dans l'œuf : après MM. Henri ROBERT, Marcel JOSSEMAND et Robert KÜHNER, MM. Roger GIREL et Robert GARCIN en témoignent à leur tour ;

- **En plaine**, sous feuillus comme sous résineux, cette caractéristique est beaucoup moins constante : M. Gilbert LANNOY, de Roubaix, nous a signalé une récolte de *A. umbrinolutea* (détermination confirmée par M. Marcel BON), faite en compagnie de M. R. COURTECUISSÉ à Le Mesnil (Belgique), dans le massif de l'Ardenne, sous épicéas, à 300 m d'altitude (pas tout à fait la plaine mais pas la vraie montagne non plus) : le cercle antémarginal était absent. M. Jean-Pierre DUBUS, en Mayenne, a trouvé cette Amanite avec ou sans le fameux cercle...

• **Les taxons infraspécifiques :**

A propos des différences importantes de silhouette ou d'aspect entre les carpophores d'une même espèce très caractéristique mais récoltés dans des milieux fort dissemblables (*Gastrum triplex* à l'île d'Oléron et sur l'humus d'un sentier de montagne ; *Gyroporus cyanescens* sous hêtres en montagne et dans le sable de la plage de Jard-sur-Mer), nous avons posé l'an dernier la question : **variété** ou « **forme écologique** » ?

M. Jean MORNAND, d'Angers, nous a opportunément donné une définition de l'une et de l'autre :

- **La variété** est fixée génétiquement : si on la déplace elle conserve ses caractères ;
 - **La forme écologique** se modifie en se pliant aux conditions du milieu mais elle reprend sa forme normale si on la replace dans son milieu habituel.

Pour en avoir le cœur net, il faudrait pouvoir transporter le mycélium de nos *Gyroporus cyanescens* de Jard-sur-Mer dans les Pyrénées (ou vice-versa), et faire de même avec celui de *Gastrum triplex*.

(1) Le nom de genre *Lepista*, après avoir été très vivement contesté par certains de nos plus éminents mycologues, semblait admis par la plupart d'entre eux depuis quelques années. Même par Georges BECKER qui avait écrit jadis des pages savoureuses sur les métamorphoses nomenclaturales d'un banal « pied bleu ». Mais ceux qui ont persisté à employer *Rhodopaxillus* finiront par avoir raison contre la mode... et les Américains : dans la lettre déjà citée à propos des tests d'intercompatibilité, le Professeur KÜHNER nous dit :
 « Je crois qu'il faut revenir à *Rhodopaxillus*. Le type du genre *Lepista* ne peut en effet être que *Agaricus lepista* Fr.. Or on n'accepte pas, en Botanique, un binôme tel que *Lepista lepista*. Remplacer l'épithète *lepista* par une autre, comme le fait Singer, est contraire aux règles de nomenclature... ».

Ce serait fort intéressant, mais comme cela semble irréalisable, on en reste réduit à des suppositions...

Nouvelles questions

Agaricus haemorrhoidarius Schulz. ap. Kalchbr.

Nous rencontrons en abondance certaines années — pas tous les ans — une Psalliote dont la détermination ne semble pas poser de problème : le chapeau de taille moyenne, charnu, longtemps convexe, brun roux foncé par de fines mèches très serrées et apprimées qui cachent complètement le fond, les lames d'un rose vineux vif sur les jeunes exemplaires, sombre sur les adultes ; l'anneau épais, sur un pied lisse ou orné à la base de mèches brunâtres, et surtout la chair qui prend instantanément une teinte rouge sang à la cassure et dès qu'on gratte la surface du stipe, tous ces éléments conduisent à *Agaricus haemorrhoidarius* Schulz. ap. Kalchbr..

La seule chose qui nous chagrine un peu est que toutes les descriptions signalent, comme habitat, les sous-bois (feuillus ou résineux selon les auteurs), alors qu'à l'automne dernier encore, comme dans les années passées, nous avons récolté ce champignon **dans les prés, en mélange avec *Agaricus campestris* !**

Certes, ces prés sont souvent entourés de haies, dans notre région, mais nous le trouvons parfois fort loin des arbres, complètement à découvert, alors qu'aucun auteur, dans la limite des ouvrages que nous avons pu consulter, ne signale ce genre de station. Marcel BON parle seulement de « feuillus gramineux ou prés-bois ». Mais chez nous il s'agit vraiment de prairies, de stations très ouvertes...

Peut-on penser à une autre espèce ? Nous l'avons envisagé, d'autant que nous avons trouvé des spores de $6,5 - 7,6 \times 4,2 - 4,6 \mu\text{m}$, alors que la largeur indiquée par les auteurs est généralement un peu plus faible : les italiens CAPELLI et CETTO donnent $4,5 - 6,5 \times 3 - 3,5 \mu\text{m}$, mais BON indique (5) $6 - 6,5$ (7) $\times 3 - 4 \mu\text{m}$, et Konrad et Maublanc relevaient $6 - 7,5 \times 3,5 - 4,5 \mu\text{m}$, ce qui se rapproche beaucoup de nos propres mesures.

Mais malgré ces légères divergences sur la taille des spores, en procédant par élimination on revient toujours à *haemorrhoidarius*, tous les autres taxons de la section *sanguinolenti* (Schaeef.-Moll.) Sing. s'éloignant bien davantage encore de nos récoltes.

Nos lecteurs ont-ils également observé cette espèce hors des bois ?

Les profanes sont souvent effrayés par l'aspect sanguinolent de la chair, mais les mycophages avertis ne la dédaignent pas : nous pouvons témoigner, pour l'avoir consommée à part, que cette espèce est excellente, meilleure même que le classique *campestris*.

Des lacunes chez les Helvelles...

Un de nos collègues de la S.B.C.O., M. G. GOUSSARD, en retraite depuis quelques années à l'Aiguillon-sur-Mer (Vendée), nous avait signalé en 1985 des récoltes d'Helvelles semblant appartenir à plusieurs espèces, bien que poussant en mélange dans les mêmes stations, sur terrain sablonneux et sous peupliers.

En mai 1986, M. GOUSSARD nous transmet plusieurs récoltes très intéressantes, d'Helvelles effectivement très variées.

L'une d'elles, la plus abondante, était facile à identifier : il s'agissait de *Helvella monachella* (Scop. : Fr.) Boud. reconnaissable à son chapeau formé de deux ou trois grands lobes noirs, sur un **pied lisse** et bien blanc. Nous signalons dans le bilan de

l'année la fructification extraordinairement abondante que nous avons observée par la suite sur un terrain de camping de la Faute-sur-Mer, à 2 ou 3 kilomètres seulement de la station de M. GOUSSARD (voir également notre photo).

Mais à L'Aiguillon-sur-Mer, il y avait aussi, à travers les *H. monachella*, d'autres Helvelles à chapeau formé de lobes plus petits et plus nombreux, d'une belle couleur fauve, sur un stipe court, blanchâtre mais fortement sillonné lacuneux, avec des côtes anastomosées : elles paraissent correspondre à *Helvella fusca* Gill..

Jusque là, pas de problème. Puis M. GOUSSARD nous transmis une Helvelle fauve clair, à chapeau extrêmement tourmenté, plissé comme une Gyromitre, cachant complètement le pied qui semblait plus ou moins lacuneux et évasé au sommet sous les lobes.

« *Les Discomycètes de France* », de « notre » Abbé GRELET, nous proposaient un nom pour cette curieuse récolte : *Helvella fusca* var. *gyromitroides* Chen., décrite par M. CHENANTAIS dans le Bulletin de la Société de Sciences Naturelles de l'Ouest en 1921 (4^e série T. 1), la station princeps, près de La Baule (Loire-Atlantique) étant d'ailleurs relativement proche de la nôtre.

S'il s'agit d'une bonne variété, nous pourrions ajouter quelques « signes particuliers » à la description de GRELET, qui semble être le seul auteur à avoir repris le taxon de CHENANTAIS (peut-être parce que les autres ne l'ont pas vu ?). En effet notre récolte dégageait une odeur forte et désagréable de saumure, peut-être accidentelle et liée à la station. Par ailleurs ce champignon avait des spores beaucoup plus grandes que les *H. fusca* typiques : 20,8 × 22,7 (25,5) × 13,2 - 15,1 μm, contre 17 - 18,9 × 11,3 - 13,2 μm.

Mais l'examen des récoltes envoyées par M. GOUSSARD allait nous réserver une autre surprise : en plus des *monachella* et *fusca* typiques et de la variété *gyromitroides* (?), il y avait aussi des exemplaires possédant le chapeau de *fusca*... et le pied de *monachella*, parfaitement lisse, ni costulé ni lacuneux !

D'autres enfin avaient un stipe cylindrique et régulier dans la moitié supérieure, et plus ou moins costulé dans la partie inférieure !

Comment ne pas penser, devant ces Helvelles **poussant en mélange dans la même station**, à de possibles hybridations, quand on trouve côte à côte deux espèces typiques et des exemplaires possédant le chapeau de l'une et le pied de l'autre ?

Le « feuilleton » de la simultanété :

Chaque saison nous apporte de nouveaux exemples d'apparitions simultanées d'espèces rares dans des régions très éloignées les unes des autres. En voici quelques exemples :

- *Peziza proteana* var. *sparassoides*, trouvée en même temps **en décembre** à La Pouèze, au Nord d'Angers, et dans le sud des Deux-Sèvres, à 200 km de distance ;
- *Bolus edulis* var. *albus* : ce Cèpe d'un blanc immaculé est connu depuis longtemps, mais nous ne l'avions encore jamais rencontré. Le 12 octobre 1986, à notre arrivée à Montluçon, un restaurateur nous en montrait un exemplaire sur sa table, et il y en avait un également au Congrès de la S.M.F.. A la même époque, il était récolté par M. DECONCHAT dans l'Indre, à une centaine de kilomètres au nord de Montluçon, mais aussi en Maine-et-Loire, sous un climat bien différent, à plus de 300 km, par notre ami Marcel BARON !

Rappelons que pour M. JOSSERAND, qui étudie ce problème depuis plus d'un demi-siècle, aucune tentative d'explication de ce phénomène ne résiste à l'examen. Qui nous donnera un jour la clef de l'énigme ?



Photo 1 - Par sa forme, et surtout par sa couleur fauve, le chapeau de ces *Helvelles* correspond à *fusca*. Mais le stipe devrait être fortement costulé lacuneux, comme celui de *crispa* ou de *lacunosa*. **Or il est lisse et régulier, dans la partie supérieure, comme celui de *monachella*.** Même la partie inférieure, moins régulière, se rapproche beaucoup plus de *monachella* que des espèces à stipe costulé. S'agit-il d'hybridations entre les deux espèces ? (Photo G. Fourré)



Photo 2 - Le stipe très costulé des *Helvella fusca* typiques, poussant en mélange avec *monachella* à L'Aiguillon-sur-Mer (Vendée). (Photo G. Fourré)